

Benjamin Bürbaumer

Le souverain et le marché

**Théories contemporaines
de l'impérialisme**

{extraits}

Éditions Amsterdam
2020

Sommaire

Avant-propos	9
1. Histoire et théorie de l'impérialisme classique	15
2. Penser l'impérialisme pendant la Guerre froide	59
3. Par-delà l'impérialisme	91
4. À l'épreuve de la puissance américaine	119
5. Un impérialisme informel	161
Conclusion	193

Avant-propos

Si la mondialisation fut le concept clé des années 1990¹, l'impérialisme est depuis revenu « sur toutes les lèvres² ». L'ambition impériale des États-Unis est désormais pensée en tant que telle jusque chez de grandes figures libérales comme Michael Ignatieff, Michael Walzer et Niall Ferguson³. Mais si elle dit assurément quelque chose de l'évolution de la perception de la scène internationale qui s'est opérée au tournant du XXI^e siècle, une telle dynamique n'en est pas moins porteuse d'un risque : celui de voir le sens de la notion d'impérialisme se diluer à mesure que les usages s'en multiplient. À l'encontre d'un tel écueil, les années 2000 ont vu le surgissement d'un vaste débat sur l'émergence d'un « nouvel impérialisme » dans le monde anglo-saxon. Malheureusement, celui-ci n'a connu qu'un écho limité en

1. Ray Kiely, *The Clash of Globalizations: Neo-Liberalism, The Third Way and Anti-Globalization*, Leiden, Brill, 2005, p. 1.

2. John A. Hobson, *Imperialism, A Study*, *Marxists.org*, 1902, en ligne.

3. Michael Ignatieff, *Empire Lite: Nation Building in Bosnia, Kosovo, Afghanistan*, Londres, Vintage, 2003 ; Michael Walzer, « Die Europäische Aussenpolitik Kann Sich Nicht Sehen Lassen », dans Collectif, *American Empire, No Thank You*, Berlin, Kai Homilius Verlag, 2003 ; Niall Ferguson, « Welcome the New Imperialism », *The Guardian*, 31 octobre 2001, en ligne.

France, ce en dépit de quelques tentatives menées en ce sens et alors que les interventions militaires de ce pays se sont depuis multipliées⁴. Le présent ouvrage vise à combler ce manque. Il propose des grilles de lecture qui permettent une meilleure compréhension des ressorts des conflits et des guerres contemporaines, à distance à la fois de la « sidération humanitaire⁵ », d'un certain déterminisme spatial de la géopolitique et des approches théoriques qui prévalent en la matière, qu'elles soient libérales ou « réalistes ».

Aux antipodes des approches dites réalistes, les théories que nous allons présenter considèrent que les conflits et les guerres trouvent leur origine dans la structure de classe des sociétés – qu'elles résultent de rapports sociaux plutôt que d'une tendance belliciste inhérente à l'humanité ou à la structure des relations entre les États, et que les rapports sociaux de classe à l'échelle nationale et internationale sont des données constitutives de la politique internationale des États. À l'encontre des approches libérales, elles refusent de voir mécaniquement dans le développement de la démocratie libérale ou du libre-échange des vecteurs de paix, et considèrent que si les institutions internationales ont bien un effet stabilisateur, elles n'en sont pas moins traversées par des intérêts de classe. Contre les deux, elles soutiennent que l'impérialisme se manifeste toujours à travers la garantie politico-militaire de la reproduction de l'accumulation du capital à l'échelle internationale⁶, garantie qui passe par

4. Voir les revues *Actuel Marx* (n° 33, 2003) et *Contretemps* (n° 3, 2002) ainsi que l'ouvrage collectif *Guerre impériale, guerre sociale*, Paris, Puf, 2005 et Claude Serfati, *Impérialisme et Militarisme. Actualité du XXI^e siècle*, Lausanne, Page deux, 2004.

5. Jean Batou, « Afrique : Redéploiement de l'impérialisme français et sidération humanitaire de la gauche », *Contretemps web*, 2014, en ligne. Jean Batou figure d'ailleurs parmi les rares penseurs francophones dont les textes tiennent compte des débats autour du nouvel impérialisme. Voir aussi Jean Batou, « Mali : refuser la géopolitique du "moindre mal" », *Contretemps web*, 2013, en ligne. Voir aussi Richard Seymour, *The Liberal Defence of Murder*, Londres, Verso, 2012.

6. Cette définition s'inspire de Spyros Sakellariopoulos et Panagiotis Sotiris, « Le retour de "l'impérialisme" », *Contretemps*, n° 13, 2005, p. 75.

la pratique d'une violence ouverte, soit est médiée par celle, latente, d'autorités politiques. De telles violences sont omniprésentes sur la scène internationale : depuis le déclenchement de la guerre en Afghanistan (qui n'est toujours pas terminée), guerres et conflits se sont en effet multipliés : en Irak, en Libye, en Syrie, en Ukraine ou encore, pour s'en tenir à des cas où la France a été ou est impliquée, en Mauritanie, au Mali, au Burkina Faso, au Niger, au Tchad et en République centrafricaine – et encore, on ne mentionne là que les situations de guerre ouverte⁷.

Dans le sillage de ces événements ont pris place d'importantes querelles d'interprétation concernant la caractérisation du fait impérialiste et ses éventuelles mutations au XXI^e siècle⁸. L'enjeu pour toute théorie de l'impérialisme est de reconnaître la marge de manœuvre propre au politique tout en pensant son articulation aux structures économiques, afin de ne pas déboucher sur ce type de conception volontariste et indéterminée de la politique qui attribue un rôle disproportionné à des individus aux motivations trop souvent interprétées comme contingentes – les théories du complot représentant en quelque sorte les formes extrêmes d'une telle dérive. En d'autres termes, il s'agit de penser la manière dont la dynamique du capital se heurte à la stabilité relative d'un système inter-étatique fondé sur des

7. Une étude empirique d'envergure a récemment montré que les conflits militaires inter-étatiques, loin d'avoir disparu comme le suggère la thèse des « nouvelles guerres », constituent une réalité persistante. Voir Sven Chojnacki, « Anything new or more of the same? Wars and military interventions in the international system, 1946-2003 », *Global Society*, n° 20, 2006.

8. Notons au passage que si les théories de l'impérialisme ont la particularité d'être élaborées au croisement de l'économie et de la politique, le caractère au mieux secondaire des conflits et des guerres dans la théorie économique a pour conséquence que ces dernières dialoguent davantage avec la théorie des relations internationales, même si leurs contributions à la théorie économique nous semblent de la première importance. À cet égard il peut sembler regrettable qu'un ouvrage comme *Théories des relations internationales* de Dario Battistella (Paris, Presses de Sciences Po, 2012) repose uniquement sur des textes marxistes rédigés avant 2000, donc antérieur ce débat.

souverainetés territoriales. Parmi les approches des relations internationales qui répondent à une telle exigence, trois théories concurrentes ont émergé, distinguées dès 1971 par Bob Rowthorn : la théorie de la rivalité inter-impérialiste, celle du post-impérialisme et celle du super-impérialisme ⁹. Les clivages qui les opposent portent essentiellement sur le caractère structurel ou non de l'existence d'une grande puissance capitaliste et la possibilité qu'émerge une coalition supranationale qui organise le capitalisme au niveau global en vue d'assurer sa reproduction. En d'autres termes, il s'agit de déterminer à quel point l'accumulation du capital à l'échelle internationale peut être un processus paisible. Au-delà de l'intérêt analytique de cette tripartition, il importe de comprendre comment celle-ci s'origine dans les controverses qui animent la théorie de l'impérialisme dès le début du xx^e siècle. Car ce n'est qu'une fois retracés le cheminement de la pensée de l'impérialisme et les controverses qui l'ont nourri qu'il devient possible d'en extraire la contemporanéité afin de porter un regard lucide sur les rapports de forces présents et l'horizon des possibles qu'ils dessinent.

{fin de l'extrait}

9. Bob Rowthorn, « Imperialism in the Seventies – Unity or Rivalry? », *New Left Review*, n° 69/1, 1971.